



Partenaires

MAGAZINE 2/2023

REPORTAGE

Des mères fortes, des enfants forts

Grossesse et santé au Bangladesh



FOCUS

L'eau sous pression



HELVETAS

L'ombre du glacier du Rhône

Il existait une photo de ma «belle-grand-mère» à Gletsch, dans le district de Conches, là où les routes pour les cols de la Furka et du Grimsel se séparent. Polini Kraft se tient à côté du Grand Hôtel Glacier du Rhône – avec le majestueux glacier en arrière-plan. L'image date sans doute des années 1930. Vous le savez, le glacier du Rhône n'est aujourd'hui plus que l'ombre de lui-même (cf. p. 21). Près de l'hôtel Belvédère, sur la route de la Furka, on peut acheter un billet pour la grotte de glace qui permet de le voir de l'intérieur. Le chemin pour y accéder s'allonge de plus en plus, il descend en pente raide. Des bâches grises recouvrent une partie du glacier pour le protéger – ce qui ne l'empêche pas de fondre.

La Suisse, château d'eau de l'Europe, est en train de perdre ses précieuses sources d'eau – elle qui s'est toujours définie comme un pays où la disponibilité en suffisance de la plus importante ressource va de soi. C'est à cette ressource, l'eau, que nous consacrons les pages Focus.

Selon l'EPF de Zurich, une partie non négligeable des glaciers peut encore être sauvée si nous arrivons à juguler le réchauffement climatique. Vous comme moi pouvons y contribuer chaque jour – notamment le 18 juin, date à laquelle nous voterons sur la loi climat. Un oui permettra aussi de protéger le glacier du Rhône. ○



Rebecca Vermot

Rédactrice

rebecca.vermot@helvetas.org

**L'égalité des chances, partout.
Faites un don.**



Scannez le code QR avec l'application Twint et sélectionnez un montant.

Ou faites un don via helvetas.org/fr



© REUTERS/José Luis González

L'approvisionnement en eau potable étant insuffisant, des étudiants et étudiantes de Ciudad Juarez, au Mexique, ont distribué de l'eau. Elle pèse lourd sur le chemin de retour.

3 EN CLAIR
4 TOUR D'HORIZON

6 REPORTAGE
Nourrir le courage des mères

Au Bangladesh, des mères osent s'affirmer pour une grossesse en bonne santé

18 RAPPORT ANNUEL EN BREF

21 SUISSE
Protégeons ce qui compte
Oui à la loi climat

22 ACTUALITÉ
23 Impressum
23 Concours

24 INVITATION À
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

12 FOCUS
L'eau sous pression

12 **Un partage équitable de l'eau demande une action collective**
La crise de l'eau dans différents endroits du monde, ses causes et les possibles solutions

14 **Protéger le fleuve pour assurer l'avenir**
Au Pérou, la ville d'Abancay prend soin de son cours d'eau

16 **Faire revivre d'anciennes méthodes en temps de sécheresse**
En Éthiopie, les Boranas utilisent des puits profonds pour s'approvisionner en eau

Notre vision:

Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.



Quel rapport entre protection du climat et droits humains?

Par Melchior Lengsfeld

Sous l'effet du réchauffement climatique, il tombe de moins en moins de neige au-dessous de 1500m. Elle fond aussi de plus en plus vite en raison des températures douces – et l'eau qu'elle retenait est donc perdue pour les mois plus chauds du printemps et de l'été.

Avant qu'il ne reneige en mars, l'Institut suisse pour l'étude de la neige et des avalanches parlait de «déficit historique de neige» en Suisse. Au Tessin, des sources actives depuis la nuit des temps se sont asséchées. À l'heure où j'écris ces lignes, il manque une grande quantité d'eau dans les sols de Suisse et, à certains endroits, dans les nappes phréatiques.

En tant que pays alpin, la Suisse s'en sort toute de même assez bien. À l'échelle mondiale, les statistiques montrent qu'il faut agir: malgré d'importants progrès réalisés, plus de deux milliards de personnes n'ont pas accès à de l'eau potable disponible en permanence – un droit humain. Le changement climatique cause de plus en plus de sécheresses et d'inondations, ce qui entraîne des conflits en lien avec l'eau et les terres. Selon l'Organisation mondiale de la Santé, les sécheresses à elles seules pourraient entraîner la migration de jusqu'à 700 millions de personnes d'ici à 2030. Un chiffre qui devrait nous inciter à réfléchir, même dans un pays parfois pluvieux.

Si les chiffres parlent un langage abstrait, le problème est, lui, très concret: l'Afrique de l'Est est frappée par la pire sécheresse depuis des décennies (cf. p. 16). Des carcasses d'animaux d'élevage jonchent le sol assoiffé. Plus de 33 millions de personnes en Somalie, en Éthiopie et au Kenya souffrent d'un grave manque d'eau et de nourriture, et la saison des pluies à venir n'atténuera probablement pas leur détresse.

L'eau est la condition de tout développement humain et économique. Nous le savons et agissons en conséquence: depuis sa création, Helvetas a soutenu des millions de personnes pour

leur permettre d'avoir accès à l'eau – rien qu'en 2022, plus de 780'000 femmes, hommes et enfants.

Dans nos pays partenaires, nous collaborons avec les autorités compétentes pour qu'elles puissent assumer leurs responsabilités et assurer l'approvisionnement en eau ainsi qu'une distribution équitable. Nous soutenons les communautés pour leur permettre d'utiliser l'eau de manière efficace dans l'agriculture et de protéger les bassins versants (cf. p. 14). Ici, en Suisse, nous pouvons aussi économiser et protéger l'eau – avec un impact mondial. Par exemple en consommant avec parcimonie les produits à forte empreinte hydrique tels que la viande et la fast fashion.

«L'eau est la condition de tout développement humain et économique.»

Nos comportements individuels contribuent à la protection du climat. Mais cela ne suffira ni pour stopper la fonte des glaciers ni pour pallier le stress hydrique à l'échelle mondiale. Pour freiner le réchauffement et éviter que les sécheresses et les tempêtes ne s'aggravent, il faut des règles contraignantes. En Suisse, nous aurons bientôt l'occasion d'en définir: le 18 juin, nous voterons sur la loi climat, qui vise une transformation durable de l'économie et de la société. Elle ancre l'objectif de zéro émission nette d'ici à 2050, favorise les innovations respectueuses du climat et soutient la production d'énergie indigène sans sources fossiles. Vu les intérêts de la Suisse et la situation de l'eau dans le monde entier, nous recommandons un OUI convaincu à la loi climat. ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.





À VOIR

... Ils voulaient des bras et ils eurent des hommes

L'exposition «Nous, saisonniers, saisonnières... 1931–2022» éclaire un chapitre souvent passé sous silence de l'histoire suisse. Les saisonniers et les saisonnières construisaient des routes et travaillaient dans des restaurants, des homes ou aux champs. Leur statut en faisait des personnes faciles à exploiter, ce qui n'est pas resté sans conséquences sur eux, leurs familles et des dizaines de milliers d'enfants cachés. Comme le disait l'écrivain alémanique Max Frisch: «Ils voulaient des bras et ils eurent des hommes.» –RVE

Nous, saisonniers, saisonnières... 1931–2022, Nouveau Musée Bienne, jusqu'au 25 juin 2023, nmbiel.ch

«À l'échelle cosmique, l'eau liquide est plus rare que l'or.»

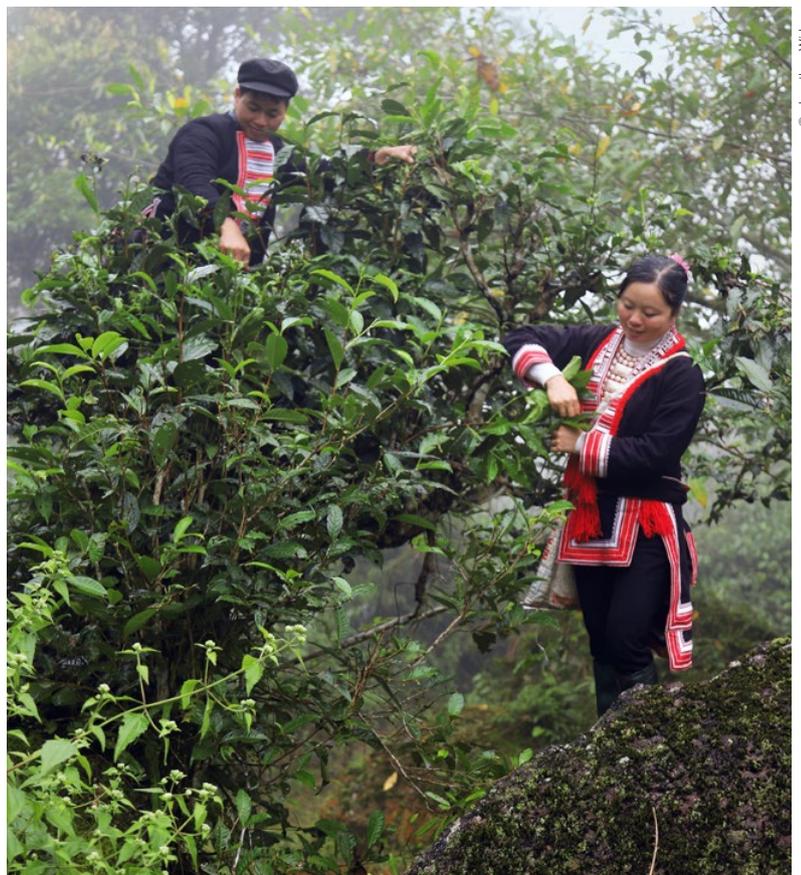
Hubert Reeves, astrophysicien et vulgarisateur scientifique canadien

VOYAGER

Le plein de rencontres au Vietnam

L'automne prochain, le voyageur Nature Tours de Globetrotter vous propose un voyage guidé au Vietnam. Au programme: les roches calcaires de la Baie d'Halong, bien sûr, mais surtout des randonnées, des rencontres avec des cueilleuses d'herbes médicinales, des nuitées dans des auberges de familles locales et des dégustations de thé – tout cela dans le cadre de projets d'Helvetas. Vous aurez l'occasion d'en apprendre plus sur la vie sur place et pourrez échanger avec les habitantes et les habitants sur leur quotidien et ses défis – moments inoubliables garantis. À noter: la langue utilisée lors du voyage est l'allemand. –RVE

Le meilleur du Vietnam – rencontres et randonnées, avec la visite de projets d'Helvetas, du 10 au 30 septembre 2023. Plus d'informations sur helvetas.org/voyages-rencontres





© Franz Thiel

REMARQUABLE**Un producteur de sauces au grand cœur**

Il y a trois ans, Tendi Katoro de Tanzanie produisait ses sauces à la tomate et au piment dans sa cuisine – à l'aide d'un couteau et d'un mixer. Faute d'autorisation, il les vendait «sous le manteau». Grâce à un projet d'Helvetas, il a pu faire enregistrer son activité. Il a participé à de nombreux salons pour étoffer son réseau d'acheteurs, et un site de production fraîchement rénové lui permet aujourd'hui de produire ses sauces à plus grande échelle. Il a sous contrat 200 producteurs et productrices de piments – dont un ancien premier ministre tanzanien. Franz Thiel, photographe, a été impressionné par la modestie de Tendi Katoro, qui l'a spontanément invité à manger dans sa petite maison toute simple où il vit avec sa famille. La photo ci-dessus a été prise pendant ce repas. –RVE

PARTICIPER**La nature et nous**

La Fête de la nature, c'est dix jours dédiés à la nature et à la biodiversité sous forme de centaines d'activités près de chez vous – et pour tous les âges. Cette année, elle sera placée sous le signe de l'eau. Nous l'utilisons tous les jours et pourtant, elle recèle encore bien des secrets. Alors partez à la découverte de cette ressource si essentielle pour les organismes vivants et apprenez-en plus sur les espèces aquatiques. Vous en apprécierez d'autant plus cette ressource qui, comme nous le rappelle le titre de l'édition 2023 de la Fête de la nature – «Eau secours!» – doit être préservée. –INV

Fête de la nature, du 18 au 28 mai, fetedelanature.ch





Nourrir le courage des mères

C'est l'histoire d'une mère qui, aujourd'hui, a deux enfants joyeux et en bonne santé. C'est l'histoire d'une jeune conseillère en nutrition et puériculture qui bouscule les idées reçues sur la grossesse et l'allaitement. Et c'est aussi l'histoire de l'importance d'une alimentation équilibrée et variée, base d'un développement sain.

Par Franca Roiatti (texte)
et K M Asad (photos)

«Qui peut me dire pourquoi le repas de midi devrait comporter du riz et au moins quatre autres aliments?» Nusrat Hossain regarde autour d'elle. La jeune femme présente une assiette pleine de symboles pour les légumes, les légumineuses, les produits laitiers, la viande et les fruits. En ce frais matin d'hiver, l'attention des femmes assises sur la bêche orange va de la bénévoles d'Helvetas aux enfants qui rient et sautillent. Nous sommes à Shilbunia Para, un petit village situé dans les collines du district de Bandarban, dans le sud-est du Bangladesh, dans les Chittagong Hill Tracts. May Hla Koi Marma sourit à la vue de sa sémillante fille Nua Wong, âgée d'à peine un an et qui est en bonne santé. Son histoire diffère de celle de son frère, Uche Wong, qui a aujourd'hui sept ans et dont la petite enfance a été bien plus difficile, tant pour lui que pour sa mère.

Dans la région, 40% des enfants sont affectés dans leur développement parce qu'ils sont mal nourris et tombent régulièrement malades. En collaboration avec des jeunes femmes comme Nusrat, Helvetas conçoit des issues à une situation qui prive de nombreux enfants d'une enfance normale et d'une vie saine. Cette situation est due à un manque d'aliments nutritifs, mais aussi à des pratiques ancestrales et à un système sanitaire fragile. Helvetas promeut l'accès aux aliments de base, mais renforce aussi les femmes dans l'acquisition de connaissances et de confiance en soi – ce qui est tout aussi important pour des grossesses sans risque et des bébés en bonne santé.

Puériculture en plein air: Nusrat Hossain explique aux mères comment se nourrir et nourrir leurs enfants avec une assiette sur laquelle est dessiné un menu équilibré.

▷



«J'ai expliqué pourquoi il est crucial que les futures mères mangent correctement.»

Nusrat Hossain, bénévole

Mères faibles, bébés malades

May Hla Koi, la jeune mère de 29 ans, se dirige vers un groupe de maisons en bambou. Elle s'assied sur le pas de sa porte et observe les enfants qui jouent avec une balançoire faite de cordes et de vêtements. Son fils Uche Wong est à l'école, la petite Nua Wong réclame sa tétée. Un moment de bonheur pour la mère et l'enfant. «C'est si différent avec elle», raconte May Hla Koi. «Uche Wong était tout le temps malade. Il était fiévreux, toussait, avait la diarrhée. Mon lait ne suffisait pas et je ne savais pas quoi faire. J'avais tellement peur que mon fils reste toujours aussi faible. Si seulement j'avais su, à l'époque, tout ce que je sais aujourd'hui. Je me sens coupable à son égard.»

Dans les Chittagong Hill Tracts, les villages sont éloignés les uns des autres, ce qui complique la prise en charge des femmes enceintes et des mères allaitantes. La population indigène est isolée sur le plan social et économique, tandis qu'un certain nombre de croyances sont profondément ancrées. Ainsi, lors de la première grossesse de May Hla Koi, sa belle-mère et d'autres femmes plus âgées lui ont imposé un régime strict: elle n'avait droit qu'à de très petites portions, sans protéines. L'après-midi, elle ne pouvait pas faire de pause. C'était pour empêcher que le bébé ne grossisse trop, car selon la

croyance commune, les bébés trop grands provoquent des complications à la naissance, en particulier lors des accouchements à domicile, très répandus ici.

«J'avais souvent mal à la tête et de la fièvre. Mes jambes enflaient, j'avais des vertiges. Et j'étais constamment de mauvaise humeur, parce que j'avais faim», se rappelle May Hla Koi. Après l'accouchement, on ne lui a donné que du riz pendant plusieurs semaines, ce qui a empêché la production de lait maternel. «Je n'avais pas le courage de m'opposer.»

La résistance prend forme

Le courage est venu il y a deux ans, en la personne de Nusrat Hossain, la dynamique bénévole qui prodigue des conseils en puériculture et en nutrition. Âgée de 19 ans seulement, elle se met à rendre visite aux familles. Elle est animée d'un grand enthousiasme et partage ses connaissances sur une alimentation saine et variée pour les mères et les enfants, sur l'hygiène, les soins aux bébés et l'allaitement. Ce savoir, elle l'a acquis dans l'une des formations mises sur pied par une organisation partenaire locale sur mandat d'Helvetas. «Au début, ça n'a pas été facile», avoue-t-elle. «Je suis jeune, je suis Bengali. Les gens d'ici ne me faisaient pas confiance, surtout

May Hla Koi discute de son jardin avec Aung Swesa Marma, conseiller agricole formé par Helvetas.



Jeni Tripura avec les dessins faits par les enfants du village dont elle s'occupe.

les plus âgés. Ils m'ont prévenue que ça faisait longtemps qu'ils géraient les choses à leur façon et que ça fonctionnait.»

Nusrat rend visite à Jeni Tripura, une amie de May Hla Koi et mère de deux fillettes. L'histoire de Jeni est aussi celle d'une grossesse difficile et d'un nourrisson fragile. «Giomati est restée apathique tellement longtemps que j'avais honte de l'emmener chez le médecin», confie la jeune femme, âgée de 29 ans. Elle craignait qu'au village, on pense qu'elle était une mauvaise mère. Les parois en bambou de sa modeste maison sont tapissées de dessins colorés: arcs-en-ciel, papillons, fleurs et animaux imaginaires. Au village, Jeni s'occupe d'enfants, une manière de compenser son rêve non réalisé de devenir enseignante.

Nusrat sourit à Jeni tout en reprenant, d'un air grave: «Malgré mes débuts difficiles, je ne voulais pas laisser tomber. J'ai organisé plusieurs réunions avec des membres importants de la communauté. Je leur ai expliqué qu'il est crucial que les futures mères mangent correctement et la raison pour laquelle elles doivent se reposer et se faire examiner régulièrement. J'ai insisté sur le fait que les femmes devaient accoucher dans une clinique. Et j'ai expliqué pourquoi il est important que les enfants soient, si possible, exclusivement nourris au sein durant les six premiers mois de leur vie.» Les mères donnaient trop tôt d'autres aliments à leurs bébés en raison de leur charge de travail, mais aussi «parce qu'on a toujours fait comme ça».

Jeni a donné très tôt du riz à sa première-née, et May Hla Koi du miel à son fils, alors que celui-ci n'avait que trois mois. Et toutes deux ont manqué le moment de donner à leurs bébés le colostrum, ce premier lait maternel très nutritif produit juste après l'accouchement. «Les femmes expérimentées m'ont dit que ce premier lait n'était pas bon et malsain pour les nouveau-nés, se rappelle May Hla Koi. Aujourd'hui, je sais que c'est exactement l'inverse. C'est pour cette raison que Nua Wong est un bébé en bien meilleure santé que ne l'était son frère au même âge.»

Mais comment Nusrat est-elle parvenue à gagner la confiance de la communauté villageoise? «Avec des faits. Elle nous a mises en contact avec le dispensaire pour que nous puissions discuter avec des médecins», déclare May Hla Koi. Les nouvelles connaissances acquises ont donné à May Hla Koi, à Jeni et à de nombreuses autres femmes le courage de se défendre et de défendre leurs enfants à naître et leurs nouveau-nés. «Lorsque j'étais enceinte de ma fille, j'ai expliqué à ma belle-mère que j'allais désormais suivre d'autres règles concernant la nourriture ▷



La situation au Bangladesh: des progrès tangibles et du chemin à parcourir

Le Bangladesh est l'un des pays les plus densément peuplés du monde. L'économie a connu une croissance constante au cours des 20 dernières années, principalement grâce à l'industrie textile destinée à l'exportation et aux transferts de fonds des personnes migrantes. Le pays s'est remis relativement vite du Covid, mais la hausse des prix des matières premières et de l'énergie freine le progrès. Néanmoins, le gouvernement poursuit sa vision de devenir un pays à revenu moyen supérieur d'ici à 2031.

Malgré des progrès remarquables en matière de lutte contre la pauvreté, le Bangladesh reste confronté à plusieurs défis majeurs: le pays est à la merci de la crise climatique, dont les conséquences détruisent les moyens de subsistance de nombreuses personnes. Les inégalités économiques et sociales s'accroissent et sont nettement perceptibles dans les zones rurales et reculées comme les Chittagong Hills Tracts. Dans cette région située à la frontière du Myanmar vivent onze ethnies qui étaient en guerre avec le gouvernement central il y a encore 25 ans. Les communautés indigènes continuent d'être marginalisées et la situation reste tendue. -FR0





May Hla Koi avec sa sémillante fille Nua Wong, devant sa maison.

et le repos. Elle était mécontente. J'ai dû me battre.» Grâce au soutien de son mari, elle y est parvenue. «Notre mariage était un mariage d'amour», confie-t-elle. Elle avait alors déjà 19 ans. Deux circonstances inhabituelles dans une région où de nombreuses filles sont mariées bien trop tôt, avec des conséquences difficiles pour leur avenir.

Semer pour l'avenir de la famille

Lorsque la petite Nua Wong s'est endormie, May Hla Koi se rend au jardin familial. Un feuillage dense protège des courges calebasses. Elle examine

soigneusement chaque fruit et ne récolte que les plus mûrs – pour la plus grande satisfaction d'Aung Swesa Marma, le conseiller agricole local qu'Helvetas a formé pour promouvoir la culture d'aliments sains et équilibrés. Ensemble, ils vérifient le contenu d'un récipient en plastique suspendu au milieu des courges, qui contient un produit naturel contre les parasites. Les formations d'Aung ont appris à May Hla Koi à améliorer sa production horticole: utiliser les bonnes graines, produire des engrais organiques et des produits phytosanitaires naturels, arroser avec parcimonie. «Avant, je jetais les graines un peu au hasard et j'utilisais des engrais artificiels. Ensuite, j'attendais que les légumes poussent. Le succès était mitigé, avoue May Hla Koi. Depuis, j'ai réduit les coûts de production et augmenté la récolte.» Dans son jardin poussent également de l'amarante rouge, des radis et des haricots, pour sa propre consommation et pour la vente au marché. Le succès leur a donné des ailes, à elle et à son mari. Ils ont loué des terres en plus: «Je veux planter des papayes. Et des bananes, les fruits préférés de ma fille.»

Avec son panier rempli de courges, elle se rend au point de collecte, où les paysannes et les paysans peuvent livrer leur récolte à un prix équitable. Ils évitent ainsi le commerce intermédiaire souvent injuste et s'épargnent le transport coûteux vers un marché éloigné. Le développement de l'agriculture

May Hla Koi doit aller chercher l'eau pour le ménage de l'autre côté du village.



améliore non seulement les moyens de subsistance des familles paysannes, mais aussi ceux de toute la communauté: il y a plus de légumes à un prix abordable pour tout le monde. «Chez nous, on se serre les coudes», explique May Hla Koi. Les excédents de légumes sont souvent offerts ou échangés. Durant la haute saison, elle est même en mesure d'engager des auxiliaires pour la récolte. Mais c'est surtout l'occasion pour elle de partager ses connaissances nouvellement acquises, afin que les familles voisines puissent elles aussi améliorer leurs repas.

Un menu varié

Il est bientôt l'heure de manger. Avant de pouvoir cuisiner, May Hla Koi doit aller puiser de l'eau de l'autre côté du village. L'eau suffit à peine pour tout le monde. Dans la région des Chittagong Hill Tracts, elle constitue une ressource rare, et il n'y en a guère assez pour le jardin. «Nous, les paysannes, avons déjà souvent demandé à la commune d'acheminer de l'eau de la rivière à proximité jusqu'au village par une conduite. Mais nos requêtes sont ignorées», explique May Hla Koi. Les femmes n'ont pas l'intention de renoncer pour autant.

May Hla Koi lave soigneusement les légumes avant de les couper en petits morceaux. Tandis que la viande grésille sur le feu, elle chauffe un peu d'huile dans une autre poêle pour les épinards. «Cela permet de libérer les vitamines, explique-t-elle. Avant, je les faisais simplement bouillir. Mais avec l'huile, c'est meilleur.» Un parfum d'épices embaume la petite cuisine, les bols pleins de nourriture sont un régal pour les yeux. «Un temps, on ne mangeait que du riz.» Aujourd'hui, May Hla Koi cuisine chaque jour des légumes, des lentilles ou une soupe de pois chiches. Les œufs et la viande sont au menu deux fois par semaine.

Son fils Uche Wong, qui était si souvent malade lorsqu'il était petit, va bien mieux grâce à l'alimentation équilibrée et à une meilleure hygiène. Il aime aller à l'école et s'amuser ensuite avec ses amis. «Maintenant, je sais que tous ces aliments sont importants pour la santé et l'avenir de mes enfants», déclare May Hla Koi.

L'avenir, droit dans les yeux

Elle espère que ses enfants iront un jour à l'université et réaliseront son ambition en devenant enseignants. Dans ses rêves, Uche Wong et sa petite sœur Nua Wong font leurs devoirs dans une maison en pierre. «Nous économisons pour cela», explique May Hla Koi. Mais pas seulement. Avec le produit de la vente de ses légumes, elle a récemment ache-



té un téléphone portable pour pouvoir chercher des informations et des conseils en puériculture. «Et un rouge à lèvres que j'aime beaucoup.»

«Rien que dans ce village, nous soutenons au moins 200 femmes», explique Nusrat, la conseillère en nutrition et puériculture. Dans un petit magasin, elle vend des produits de base pour les femmes et les enfants: des serviettes hygiéniques, des couches et du savon, ainsi que de l'huile, de la farine et d'autres aliments. Elle gère ce local avec quatre femmes du village. Un espace où les mères peuvent venir sans rendez-vous pour demander conseil et faire peser leurs bébés. «Mon rêve serait de gérer ce magasin comme une entreprise, afin de renforcer la place et le pouvoir de davantage de femmes», explique Nusrat. Elle peut compter sur le soutien actif de May Hla Koi et de Jeni. ○

Au petit magasin qui leur est dédié, les mères peuvent faire mesurer et peser leurs enfants pour s'assurer de leur bon développement.

Franca Roiatti est conseillère en communication. Elle vit et travaille au Bangladesh.

K M Asad est photographe et vit au Bangladesh.

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti



L'EAU SOUS PRESSION

D'ici à 2030, tout le monde doit avoir accès à l'eau potable – un droit humain. Or, l'agriculture, l'industrie, des systèmes d'eau vétustes et les êtres humains «ont soif», et la crise climatique aggrave la situation hydrique. Dans ce Focus, vous apprendrez comment l'eau peut être protégée, même en cas de circonstances défavorables.

Pages 12–17



© Simon Opladen

Un partage équitable de l'eau demande une action collective

Si l'eau est très abondante à l'échelle mondiale, elle est principalement salée. La part d'eau douce aisément utilisable par les humains se limite à 0,5 %. Les activités humaines créent une pression importante sur cette ressource essentielle à la vie.

Par Marc Monnet
et Sophie Nguyen-Khoa

L'eau douce est une ressource limitée sur laquelle la pression ne cesse d'augmenter. Cela s'explique en grande partie par l'utilisation intensive des ressources, une gouvernance de l'eau inadaptée, le manque d'investissement, la croissance démographique, l'urbanisation et les effets de la crise climatique. En moyenne, 70% de l'eau utilisée dans le monde sert à l'agriculture, 22% est destinée à l'industrie et seulement 8% aux ménages. Selon l'ONU, la demande en eau douce excédera l'offre de 40% d'ici à 2030.

En Suisse, chaque personne utilise environ 160 litres d'eau par jour pour la cuisine, la douche, la chasse d'eau, etc. Cela ne représente qu'une petite partie de la consommation totale, car dans presque tous les produits se cache de l'eau. Si cette eau virtuelle est comptée, la consommation s'élève à 4200 litres d'eau par personne et par jour, dont seuls 18% proviennent de Suisse, et le reste essentiellement des pays du Sud.

Les grands défis

Nos systèmes d'alimentation sont souvent très gourmands en eau, surtout si la consommation de viande est élevée et si l'utilisation de l'eau dans l'agriculture et la chaîne de valeur n'est pas efficace. Selon l'ONU, la production agricole devra augmenter de près de 50% d'ici à 2050 pour répondre à la demande croissante d'aliments, de fibres et de biocarburants. Malgré les progrès réalisés, deux milliards de personnes n'ont toujours pas accès à de l'eau potable, et environ la

moitié de la population mondiale ne dispose pas de toilettes dignes.

L'eau manque également en raison d'infrastructures en mauvais état et d'investissements insuffisants. La défaillance, voire l'inexistence de systèmes de suivi de la ressource, ne permettent pas un contrôle adéquat de sa qualité et quantité. Souvent, une gestion de l'eau trop sectorielle et le manque d'implication des usagers et des usagères entraînent des inégalités d'accès à la ressource, la perte des moyens de subsistances et, parfois, des conflits.

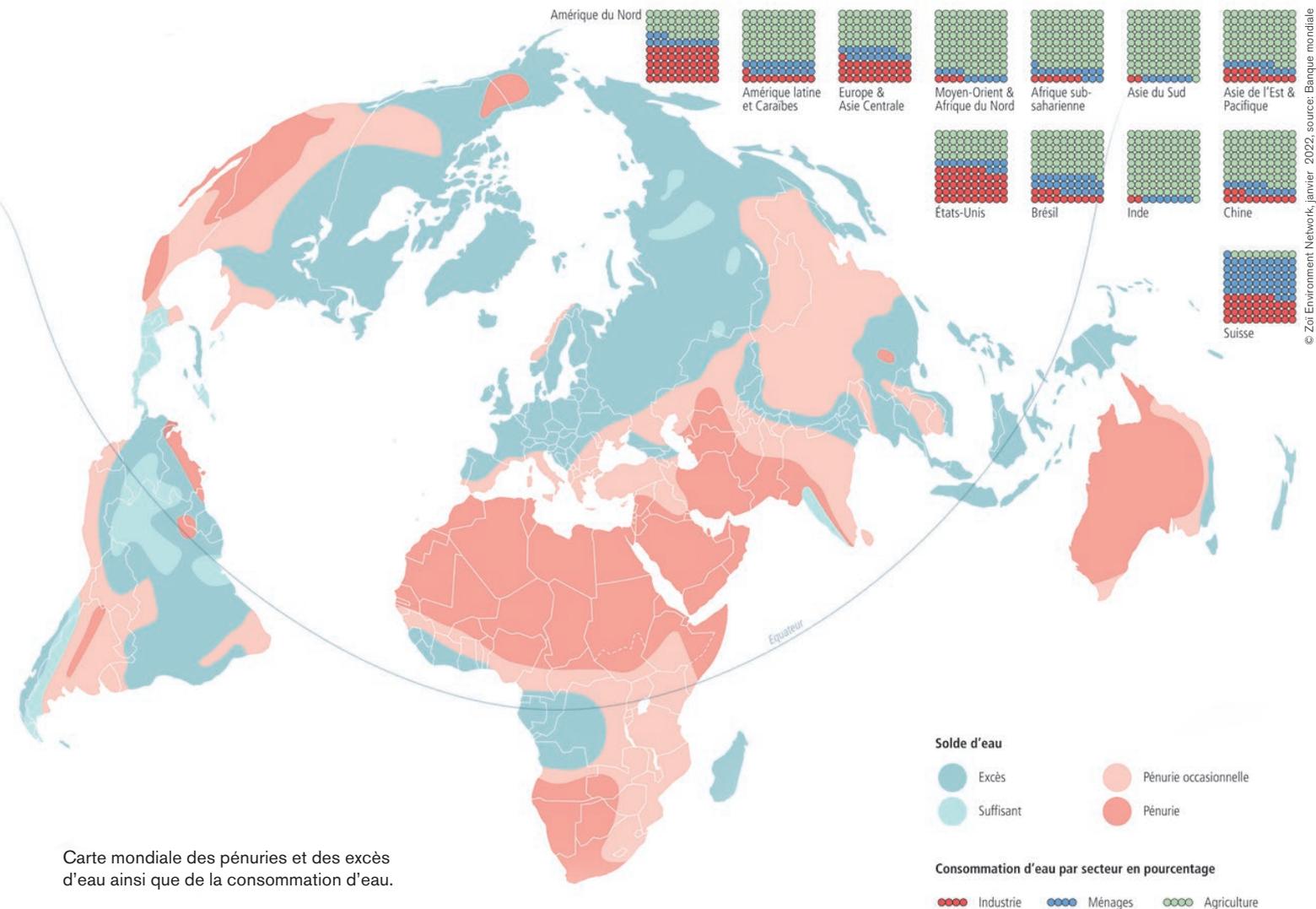
Les rivières, les lacs et les aquifères s'assèchent ou deviennent trop pollués pour être utilisés. Environ 80% des eaux usées dans le monde sont rejetées dans la nature sans avoir été traitées, et des estimations indiquent qu'au moins 20% des

L'eau doit enfin être considérée comme une ressource précieuse.

réserves d'eau souterraines sont surexploitées. L'eau ne peut donc plus remplir son rôle écologique – au détriment de la nature et de nous toutes et tous.

Le changement climatique exacerbe la pression sur l'eau à travers son impact sur la disponibilité de la ressource et sur sa qualité. Il augmente la variabilité du cycle de l'eau et en réduit sa prévisibilité. Le calendrier agricole s'en trouve bouleversé: par exemple, les paysannes et les paysans d'Afrique et d'Asie vivent dans l'incertitude quant au début, à la durée et à l'intensité de la saison des pluies. Les





© Zoi Environment Network, janvier 2022, source: Banque mondiale

Carte mondiale des pénuries et des excès d'eau ainsi que de la consommation d'eau.

inondations et les sécheresses se multiplient déjà et elles devraient s'intensifier dans les prochaines années. Le stockage de l'eau terrestre – contenue dans le sol, la neige et la glace – diminue avec la hausse des températures. L'impact du dérèglement climatique à court et à long terme représente donc un défi majeur pour la gestion et la gouvernance de l'eau.

La volonté politique est nécessaire

Que faire? Nous devons agir à tous les niveaux – de l'économie d'eau individuelle à l'échelle nationale et internationale. Nous devons mettre en place une gestion intégrée, inclusive et collaborative de l'eau ainsi que renforcer sa bonne gouvernance. Cela permettrait de concilier la demande et les ressources en eau disponibles avec les besoins multiples des êtres humains et de la nature ainsi que d'apaiser les tensions entre les

différents usagers et usagères. Helvetas contribue à la mise en œuvre d'une telle gestion au Tadjikistan notamment, afin de diminuer la consommation d'eau pour l'irrigation tout en augmentant la productivité agricole et en améliorant les conditions de vie des paysans et des paysannes. Un projet au Pérou illustre comment cette gestion et la protection de la ressource sont mises en œuvre en milieu péri-urbain (cf. p. 14).

En parallèle, il faut considérer l'eau comme une ressource précieuse et mener de multiples actions visant surtout à améliorer son utilisation, à prévenir et à gérer les risques liés à l'eau et à aider les communautés vulnérables à s'adapter à la crise climatique. Helvetas travaille notamment au Mali avec les agriculteurs et agricultrices afin que les sécheresses et les inondations ne mettent pas en péril leurs moyens de subsistance. Par exemple, l'utilisation de semences adap-

tées et le développement de l'agroforesterie et des énergies renouvelables augmentent la résilience des communautés rurales face au dérèglement climatique.

De nombreuses solutions existent pour alléger la pression sur l'eau et pour en assurer une répartition et un accès plus justes. Leur mise en œuvre requiert l'engagement de toutes les parties prenantes et une action collaborative soutenue par une volonté politique. ○

Marc Monnet soutient l'équipe de conseil en eau d'Helvetas en tant que stagiaire.

Sophie Nguyen-Khoa est conseillère «Eau, alimentation et climat» chez Helvetas.



Protéger le fleuve pour assurer l'avenir

La vallée d'Abancay, dans le sud du Pérou, est appelée «vallée de l'éternel printemps». Sa cuvette supérieure stocke de l'eau de pluie – de l'eau pour la ville d'Abancay. Nous vous invitons à une randonnée dans le bassin versant du fleuve Mariño, la ville et ses environs.

Par Musuq Briceno et Luis Alban

Dans les Andes, le changement climatique est omniprésent. À Abancay aussi. Cette petite ville de 73'000 âmes sait que l'eau est un bien précieux qui doit être utilisé de manière durable. Mais comme dans de nombreuses cités, le service public, la croissance économique et le développement des infrastructures n'arrivent pas à suivre le rythme de l'urbanisation. Avec le soutien d'Helvetas, Abancay met donc tout en œuvre pour protéger le bassin versant du fleuve Mariño, utiliser son eau avec soin et la distribuer de manière équitable.

La protection de l'eau commence dans le **bassin versant 1** du Mariño, là où les nuages et les collines se reflètent dans le lac Rontocchocha. C'est ici que vit Bacilia Valer, une femme intrépide au regard curieux. Elle est la caissière du village de Llañucancha, qui compte deux-cents habitants et habitantes. Ils construisent des «qochas», de petites digues pour stocker l'eau de pluie. La communauté rurale se prépare ainsi aux périodes de sécheresse. Pas seulement pour elle-même, mais aussi pour toutes les localités en aval.

En aval, nous rencontrons Wilbert Wilca, le directeur de la **compagnie des eaux 2** d'Abancay: «Nous avons instauré un système de tarification pour la consommation d'eau. Grâce aux recettes, nous pouvons financer la protection du bassin versant du Mariño.» Soit le travail de personnes comme Bacilia. «Depuis que nous protégeons la forêt et les cours d'eau, l'eau s'écoule moins vite et nous pouvons mieux traiter l'eau potable et offrir un meilleur service.» Wilbert raconte aussi comment la conscience environnementale s'est améliorée dans les Andes. Le chemin a été long, il lui a fallu gagner la confiance des communautés rurales. «Aujourd'hui, nous rassemblons ville et campagne pour le bien de tous.»

Plus en aval encore, nous sommes accueillis par Danny Saavedra, un jeune ingénieur. Après ses études, il a décidé de rester à Abancay pour se consacrer à la **gestion de l'eau 3**. Il surveille la qualité de l'eau et sa quantité dans la station de traitement de l'eau potable et les réservoirs de la ville. «Le changement climatique rend la gestion de l'eau de plus en plus cruciale, en particulier au niveau des cours d'eau supérieurs», explique-t-il. Il s'inquiète lui aussi des futures pénuries d'eau. «La protection et le renforcement de l'écosystème de la source du Mariño, une gestion prudente de l'eau, son traitement et l'amélioration des captages sont les garants de notre approvisionnement.»



En **ville 4**, nous rencontrons Yenny Sequeiros. «L'eau est de plus en plus chère, je l'utilise avec une grande parcimonie», explique l'agronome. «Je récupère l'eau de pluie qui s'écoule du toit dans un réservoir. Je m'en sers pour le nettoyage et pour arroser les plantes.» Sa décision de ne pas utiliser d'eau potable pour ces tâches se répercute sur sa facture d'eau. «Je veux ainsi inciter les autres à faire des économies d'eau. Car nous vivons avec la crainte qu'un jour, l'eau ne suffise plus pour cultiver des aliments.»

En bas, dans la **vallée 5**, il fait chaud, le soleil brille dans le ciel. Il y a de l'effervescence dans les champs de légumes, irrigués avec l'eau du fleuve. Janeth Pampa s'engage très activement pour le projet qui protège le cours supérieur du Mariño. «Avant, les responsables et les personnes qui utilisent l'eau ne se concertaient pas. Le projet nous a réveillés. Nous savons désormais nous organiser pour coordonner l'utilisation de l'eau dans les parties supérieure, moyenne et inférieure du Mariño», explique-t-elle. «Si nous ne prenons pas soin de l'eau, elle se polluera ou disparaîtra, et les zones humides et marécageuses s'assècheront. Nous avons besoin d'un plan pour l'avenir afin de ne pas nous retrouver en difficulté.» Et ce plan, les Abancayos et Abancayas l'ont à présent.

Agua para Abancay y las Comunidades

Vous trouverez de plus amples informations sur le bassin versant du Mariño et la ville d'Abancay sur la plateforme virtuelle euroclima.org/mapaperu (en espagnol). Le projet est financé par le programme de l'UE EUROCLIMA+, via l'Agence française de développement (AFD).



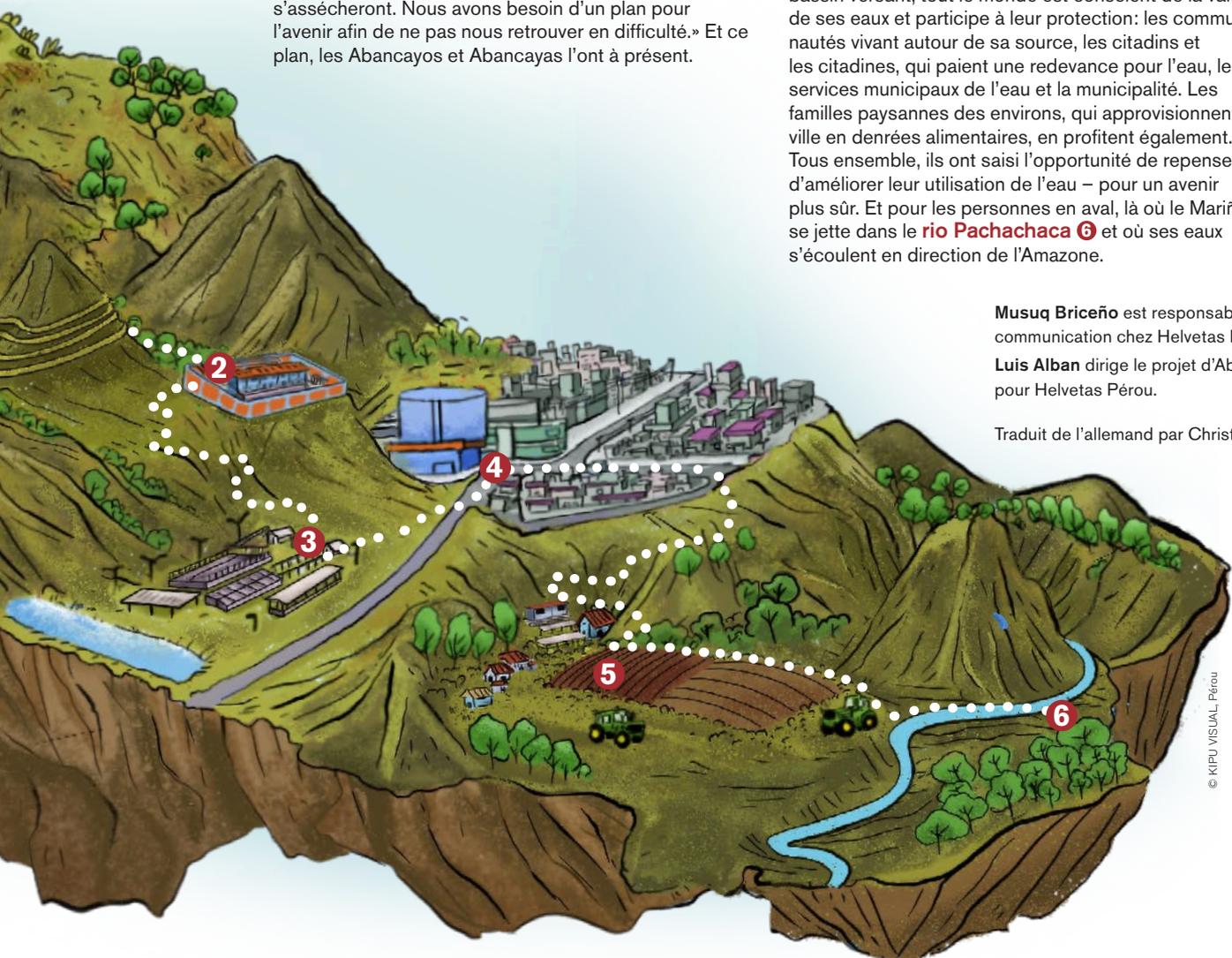
© Helvetas Pérou

Le fleuve Mariño commence son voyage ici.

Depuis ici, le Mariño s'écoule vers le sud. Dans son bassin versant, tout le monde est conscient de la valeur de ses eaux et participe à leur protection: les communautés vivant autour de sa source, les citadins et les citadines, qui paient une redevance pour l'eau, les services municipaux de l'eau et la municipalité. Les familles paysannes des environs, qui approvisionnent la ville en denrées alimentaires, en profitent également. Tous ensemble, ils ont saisi l'opportunité de repenser et d'améliorer leur utilisation de l'eau – pour un avenir plus sûr. Et pour les personnes en aval, là où le Mariño se jette dans le **rio Pachachaca 6** et où ses eaux s'écoulent en direction de l'Amazonie.

Musuq Briceño est responsable communication chez Helvetas Pérou.
Luis Alban dirige le projet d'Abancay pour Helvetas Pérou.

Traduit de l'allemand par Christine Mattle



© KIPU VISUAL, Pérou



Faire revivre d'anciennes méthodes pour survivre à la sécheresse

Dans la région de Borana, dans le sud de l'Éthiopie, cinq saisons des pluies consécutives ont fait défaut. Les météorologues ne sont pas optimistes quant à l'arrivée prochaine de précipitations. Alors que la sécheresse se prolonge, la gestion communautaire de puits profonds regagne en importance.

Par Franz Thiel et Jane Carter

Aujourd'hui, Loko Chachole a marché pendant trois heures pour aller remplir ses bidons d'eau. «Dans ma commune, il y a un point d'eau avec une pompe, mais il ne fournit plus assez d'eau», explique l'éleveuse de bétail de 26 ans. Cela fait six mois qu'elle est arrivée dans la région avec sa famille, à la recherche désespérée d'eau et de pâturages pour ses bêtes. Il ne lui reste à présent que quatre chèvres. «Mes 27 bovins sont tous morts et j'ai vendu 20 chèvres pour pouvoir acheter de la nourriture.»

La sécheresse prolongée dans la région de Borana, dans le sud-est de l'Éthiopie, menace l'existence des Boranas, un groupe de population qui vit de l'élevage de bétail et se déplace entre plusieurs zones de pâturage au gré des saisons. En temps normal, la région compte deux saisons des pluies par an, une longue à partir de mars environ et une autre, plus courte, en septembre. Mais cela fait trois ans qu'il n'a pas plu du tout. Des rafales de vent soulèvent des nuages

de poussière, tandis que des troupeaux d'animaux amaigris parcourent les terres à la recherche de végétation. Près de 150'000 personnes ont déjà cherché refuge dans des camps de réfugiés et seront sans doute bientôt rejointes par des centaines de milliers d'autres qui espèrent y trouver une aide alimentaire.

«Nous sommes nombreux et ne pouvons pas simplement partir d'ici.»

Nura Tadicha, 30 ans, surveillant d'êla

Puiser l'eau à plus de 100 mètres

En l'absence de précipitations, les êlas – d'anciens puits très profonds creusés de main humaine – sont encore plus importants qu'en temps normal, lorsque les animaux peuvent s'abreuver aux étangs formés par l'eau de pluie. La profondeur de certains êlas excède 100 mètres. On estime qu'ils fournissent 80% de l'eau normalement utilisée par la population

et le bétail durant la saison sèche, quand les autres points d'eau sont asséchés. La sécheresse augmente la pression sur les êlas. Leur eau doit le plus souvent être ramenée à la surface à la main, ce qui nécessite l'aide de jusqu'à douze personnes qui se passent les récipients d'un niveau à l'autre – un travail épuisant et dangereux en raison du risque de chute.

À l'êla de Dhas, où Loko Chachole s'approvisionne, l'eau est aujourd'hui remontée mécaniquement à l'aide d'une pompe solaire – grâce à un projet de la DDC qu'Helvetas met en œuvre. «Ici, le niveau d'eau n'a pas changé», explique Nura Tadicha, 30 ans, le surveillant du puits. Il ajoute que trois communes utilisent cet êla et que de plus en plus de personnes à la recherche d'eau pour leurs troupeaux s'installent à proximité. L'interminable sécheresse l'inquiète beaucoup: «La vie des personnes et du bétail se détériore de jour en jour. Nous sommes nombreux et ne pouvons pas simplement partir d'ici.»

Dans sa fonction de responsable d'êla, Nura Tadicha veille à ce que les règles de la communauté pastorale soient respectées. Pour les Boranas, les ressources en eau et les pâturages appartiennent à la communauté tout entière et sont donc accessibles à tout le monde – dans le respect de dispositions fixées ensemble. Selon la tradition, des critères tels que le statut, la séniorité, la contribution au creusement de l'êla en question et la taille des troupeaux jouent un rôle. Il existe également une hiérarchie traditionnelle pour le bétail: les veaux et les vaches mères allaitantes passent avant les autres bovins, les moutons et les chèvres. Les ânes et les mulets, utilisés comme bête de somme, sont eux aussi prioritaires. Les chameaux viennent en dernier, puisqu'ils survivent plus longtemps sans boire. Une autre règle:



© Franz Thiel

Loko Chachole fait partie des milliers de Boranas qui attendent leur tour à l'un des puits d'eau profonds.

lorsque l'eau se fait plus rare, la fréquence de l'abreuvement diminue.

La communauté accorde de l'importance à la solidarité avec les plus faibles. Des animaux d'élevage sont par exemple donnés à des ménages particulièrement touchés par une sécheresse et les enfants en bas âge et les mères allaitantes priorités en cas de manque d'eau et de nourriture.

Inclusion de toutes et de tous

Ces dernières années, les êles et leur gestion traditionnelle avaient peu à peu perdu en importance. Il y a 20 ans encore, on se rassemblait en période de sécheresse afin de prier ensemble pour la pluie, indépendamment des religions. Mais la société s'étant individualisée, la communauté était devenue moins soudée: alors que l'appartenance à un clan n'avait autrefois pas d'importance pour l'accès à l'eau, la concurrence augmentait. L'eau et les pâturages faisaient de plus en plus souvent l'objet de conflits.

Dans le cadre du projet, Helvetas a soutenu la rénovation de plusieurs êles dans la région de Borana. L'objectif est d'y atténuer les répercussions de la crise climatique et d'améliorer l'accès à l'eau, au fourrage et aux pâturages. L'étape de planification a réuni les autorités locales, les aînés des villages et d'autres représentants et représentantes de la commu-



Une pompe solaire permet de remonter l'eau, ce dont profitent aussi bien les habitants et les habitantes que les animaux. Les règles traditionnelles garantissent que personne ne reparte les mains vides.

nauté afin de discuter, comme autrefois, ensemble de la gestion des ressources. Les femmes ont été particulièrement encouragées à participer, le système traditionnel étant très patriarcal.

Jaldess Gayo, un berger de 50 ans, a participé aux discussions. «La jeune génération ne faisait plus grand cas du système traditionnel des êles. Mais nous nous sommes réunis et l'avons fait revivre. Et nous avons décidé de nous ren-

contrer chaque semaine. Cela nous a renforcés en tant que communauté.» ○

Franz Thiel est conseiller en communication numérique et photographe. Il travaille actuellement pour Helvetas Tanzanie.

Jane Carter est spécialiste en ressources naturelles chez Helvetas.

Rédaction: **Theodora Peter**



Grâce à la pompe solaire, l'eau ne doit plus être puisée à la main.



FOCUS: POINT FINAL

La paix bleue

Depuis 2010, le Pacific Institute a enregistré 830 conflits liés à l'eau, dont un tiers en Asie de l'Ouest, qui comprend le Proche-Orient, 23% en Asie du Sud et 17% en Afrique. Les eaux transfrontalières ne présentent toutefois pas que des risques de conflit, mais aussi un grand potentiel de collaboration et de dialogue, comme le montre l'initiative suisse «Blue Peace». La diplomatie de l'eau plutôt que la guerre de l'eau! -RVE

COMMENT SOUTENIR LES PERSONNES EN DÉTRESSE?



DANS LES SITUATIONS D'URGENCE, comme lors de l'attaque de la Russie contre l'Ukraine, les personnes concernées ont besoin de savoir qu'elles ne sont pas seules. Comme ici, près de Kiev, où le soutien d'Helvetas a permis à des habitants et des habitantes comme Maria Koval, 73 ans, de réparer leurs maisons endommagées et de les préparer en vue de l'hiver. L'aide d'urgence offre un soutien essentiel dans les moments de détresse.

Détourner le regard n'est pas une option



Par Melchior Lengsfeld

De nombreuses crises qui nous préoccupent actuellement sur les plans politique, social et économique étaient annoncées: pandémie, crise alimentaire, conflits, conséquences dramatiques du changement climatique. À la différence de la Suisse, nos pays partenaires subissent de lourdes conséquences, et la guerre d'agression russe contre l'Ukraine a encore aggravé la situation l'an dernier. Leurs dettes se sont multipliées, tandis que la hausse des prix alimentaires et de l'énergie fait tourner la spirale de l'inflation. Ces pays ne disposent pas de la base économique nécessaire pour lancer des filets de sécurité sociaux ou des programmes de développement économique. Pour toutes ces raisons, nous assistons à la plus forte augmentation de la pauvreté dans le monde depuis la Seconde Guerre mondiale, ce qui crée des conflits supplémentaires et fait monter les tendances autoritaires dans de nombreux pays. Le monde devient plus fragile et donc plus incertain. Détourner le regard n'est pas une option. Le développement a besoin de paix, et la paix de développement. Au cours des trois décennies précédant la pandémie, la pauvreté mondiale avait reculé. Nous devons retrouver ensemble ce chemin du développement. Chez Helvetas, nous nous mobilisons, grâce à votre soutien, en faveur de changements sociaux, politiques et économiques – pour que, partout dans le monde, les personnes aient une chance équitable de prendre leur vie en main et de contribuer au développement de leurs familles, de leurs villages et de leurs pays. ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.



© Ricardo Franco

Depuis début 2022, le village de Hurucune, au Mozambique, dispose d'un point d'eau. La joie d'avoir de l'eau courante est immense.

Agir pour plus de justice



Par Regula Rytz

Depuis trois ans, le monde est secoué par des crises globales. Les conséquences de la pandémie, de la guerre en Ukraine, de l'urgence climatique et de la hausse des prix pèsent sur un nombre croissant de personnes. Ici, en Suisse, mais surtout dans les pays pauvres du Sud. Fort heureusement, nous ne sommes pas obligés d'assister les bras croisés à l'anéantissement des progrès réalisés dans la lutte contre la faim, la pauvreté et les inégalités. Il existe des possibilités d'action. Helvetas

en fait chaque jour la démonstration dans le cadre du travail qu'elle accomplit dans ses pays de projet ainsi que dans son «appel à un monde équitable», signé par 10'000 personnes. Conjointement avec la population suisse, le monde politique et l'économie, nous voulons œuvrer en faveur du développement durable et d'un monde équitable. Pour y parvenir, nous avons besoin d'une politique juste et prévoyante, mais aussi d'une coopération au développement forte. Elle est la clé d'un avenir stable et sûr. Nous demandons donc à la Suisse de tenir enfin sa promesse et de consacrer 0,7% de son revenu national brut à l'égalité des chances dans le monde et de créer des opportunités équitables afin que plus personne ne soit contraint de vivre dans la pauvreté. Je vous remercie de votre engagement et de votre soutien – pour que les habitants et les habitantes du monde entier puissent envisager l'avenir avec confiance. ○

Regula Rytz est présidente d'Helvetas.

Un défi relevé en 2022

Lors de la Conférence mondiale sur le climat (COP27), il a été décidé de créer un fonds pour les pertes et les dommages liés au climat. Les pertes dues à des événements climatiques extrêmes dépassent les capacités des populations, des gouvernements et des organisations humanitaires concernés. Rien que pour les inondations au Pakistan, les dommages sont estimés à 30 milliards de dollars US. Reste à savoir comment le fonds sera alimenté, qui aura accès aux capitaux et comment les dommages seront calculés. Les dommages non économiques notamment, comme la perte de sources d'eau, d'habitat et de culture, sont difficiles à chiffrer. Helvetas représentait la société civile au sein de la délégation officielle suisse à la COP27 et a veillé à ce que les voix des personnes concernées soient prises en compte lors des négociations.





© Ricardo Franco

«Grâce à la numérisation, nous pouvons garantir la transparence, un élément clé de la décentralisation.»

Viola Çyrbja,
conseillère municipale de Shijak,
Albanie

Durant le Covid, les conseils des 61 communes albanaises n'ont pas toujours pu se réunir ni prendre des décisions. Dans le cadre d'un projet de la DDC visant à renforcer les communes albanaises, Helvetas a formé plus de 1000 conseillères et conseillers municipaux aux outils numériques. Aujourd'hui, 54 conseils municipaux sur 61 diffusent régulièrement leurs séances en direct sur Internet. Plus de 300'000 citoyens et citoyennes les ont suivies en 2022.

.....

Nouvelles compétences

Au **Bhoutan**, depuis le processus de démocratisation, les gouvernements locaux disposent d'un grand pouvoir de décision. Ils administrent les fonds publics et décident des priorités en matière de développement communal. Mais comment gérer ces vastes pouvoirs? Dans le cadre du nouveau programme de bonne gouvernance «Moving Governance», Helvetas soutient les gouvernements locaux pour leur permettre d'intégrer la population et ses préoccupations dans leur travail et de prendre ainsi des décisions éclairées. Les citoyens et les citoyennes, en particulier les femmes et les jeunes, apprennent à faire entendre leur voix et à participer activement aux processus politiques.

Une initiative d'Helvetas

Le **Mali** souffre des conséquences de la crise climatique, des attaques de groupes terroristes et d'un embargo économique dû à deux coups d'État militaires, en 2020 et en 2021. L'insécurité alimentaire y est aiguë, 1,5 million d'enfants souffrent de malnutrition. C'est pourquoi Helvetas Mali a développé, avec le Laboratoire Technique Agricole de Sotuba, une farine nutritive pour les enfants et les personnes âgées. Elle est composée de riz, de mil et de maïs, auxquels ont été ajoutées des protéines comme le niébé, une variété de haricots, et le soja, ainsi que des sources d'énergie comme les cacahuètes et le pain de singe.

Créer des perspectives

En 2022, 724'254 jeunes femmes et jeunes hommes, pour la plupart défavorisés, ont eu accès à l'éducation et à une formation professionnelle, ont trouvé un emploi ou se sont mis à leur compte grâce au soutien d'Helvetas. 12'897 petites et moyennes entreprises ont obtenu un meilleur accès aux marchés et créé des emplois pour les personnes défavorisées, tout en offrant des produits durables ou de meilleurs services.

Halte à la diarrhée

Au **Guatemala**, 822 communes comptant près de 323'000 habitantes et habitants portent un label qui récompense le fait que leur population ne doit plus faire ses besoins en plein air. 10'724 familles ont construit des toilettes de leurs propres mains. La méthode consistant à inciter les autorités et les personnes à participer est désormais aussi appliquée au-delà de la région du projet. Le ministère de la santé prévoit même d'ancrer l'approche d'Helvetas au niveau national.

Rapport annuel et rapport financier 2022

Le rapport annuel complet pourra être téléchargé au format PDF sur notre site à partir du 2 juin 2023. Vous y trouverez en outre le rapport financier détaillé, disponible en PDF.

helvetas.org/rapport-annuel



Protégeons ce qui compte

La nouvelle loi climat ne doit pas échouer aux urnes. Elle indique le chemin à suivre pour sortir de la dépendance aux énergies fossiles et atteindre le «zéro émission nette» de gaz à effet de serre. La Suisse se prononcera le 18 juin.

Par Geert van Dok

Si nous voulons préserver l'avenir de nos petits-enfants, engager rapidement des mesures efficaces de protection du climat est impératif. La nouvelle loi climat permet à la Suisse de promouvoir une transformation économique et sociale respectueuse du climat: elle ancre l'objectif de zéro émission nette d'ici à 2050, favorise les innovations respectueuses du climat et renforce la sécurité énergétique. La Suisse entend ainsi réduire ses émissions de gaz à effet de serre et se protéger contre les effets du réchauffement climatique tout en les atténuant.

La «loi fédérale sur les objectifs en matière de protection du climat, sur l'innovation et sur le renforcement de la sécurité énergétique» soumise à votation est une loi-cadre qui fixe avant tout des objectifs et des objectifs intermédiaires. La manière de les atteindre fera l'objet de lois ultérieures. Elle définit par ailleurs deux mesures concrètes: des feuilles de route relatives au zéro émission nette pour les entreprises et les innovations ainsi qu'un programme d'impulsion pour le remplacement d'installations de chauffage et l'efficacité énergétique.

La loi climat indique le chemin à suivre pour sortir des énergies fossiles tout en soutenant les entreprises et les ménages à atteindre le «zéro net», soit la neutralité en termes de gaz à effet de serre. La Confédération prévoit 3,2

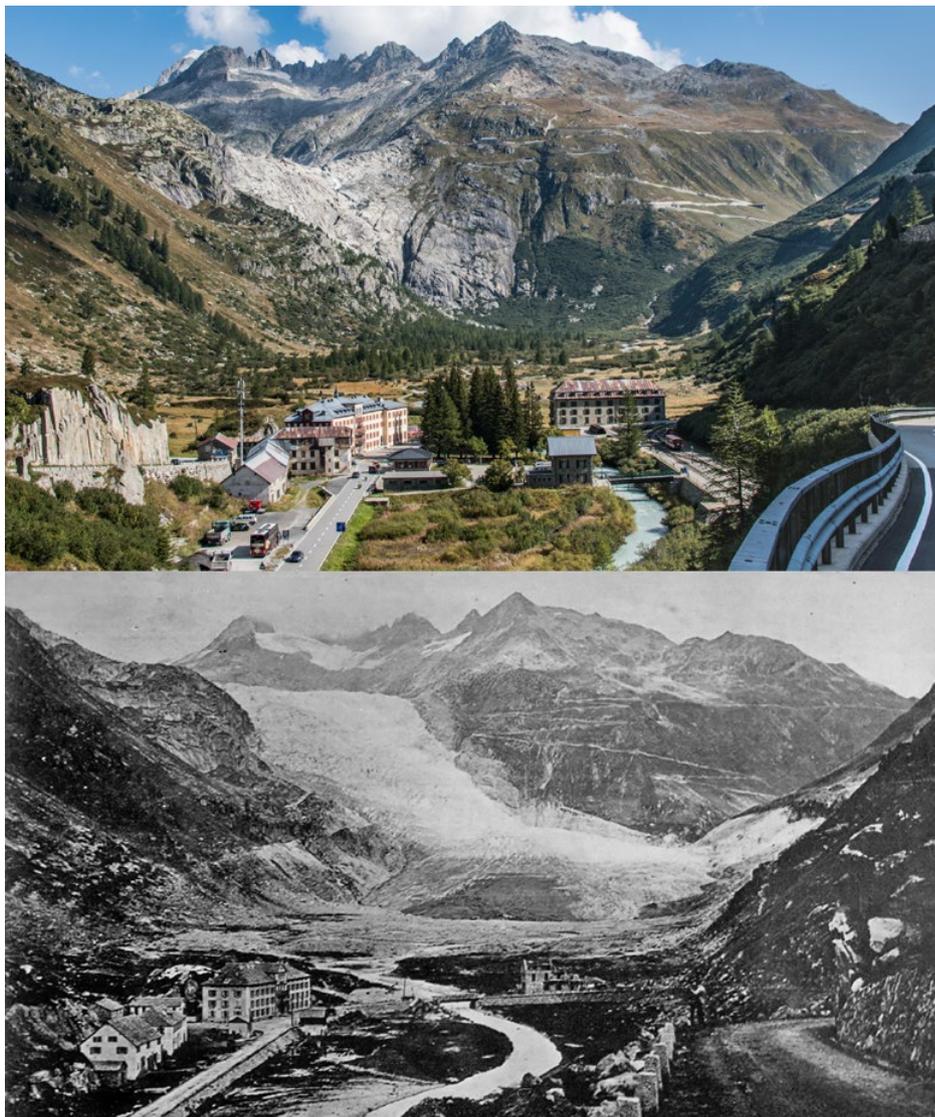
milliards de francs, sur dix ans, pour promouvoir la rénovation de bâtiments, le remplacement d'installations de chauffage et les innovations technologiques. Ces investissements permettront de renforcer l'indépendance et la sécurité énergétique du pays. La population, le secteur national de l'énergie et la protection du climat bénéficieront des moyens mis à disposition.

Le 30 septembre 2022, le parlement a adopté la loi à titre de contre-projet indirect à l'initiative pour les glaciers, lancée par l'Association suisse pour la protection du climat. La loi climat bénéficie du soutien de tous les partis à l'exception de l'UDC, qui a saisi le référendum, d'où la votation en juin. La loi a aussi convaincu le comité de l'initiative pour les glaciers, qui a retiré l'initiative «sous condition» afin que le

contre-projet puisse entrer en vigueur rapidement. En cas de rejet de la loi aux urnes, l'initiative pour les glaciers sera soumise au vote à une date ultérieure.

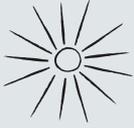
La loi climat permettrait d'ancrer des étapes importantes sur la voie de la neutralité climatique et de la sécurité énergétique. Un «non» aurait pour effet de bloquer la politique climatique suisse et rendrait impossible la réalisation des objectifs climatiques de Paris. En tant que membre de l'Alliance climatique, qui regroupe plus de 140 organisations de la société civile suisse, Helvetas recommande de voter OUI à la loi climat le 18 juin. Pour le climat – pour nous toutes et tous. ○

Geert van Dok est un ancien collaborateur d'Helvetas, alors responsable de la communication politique.



En bas, le glacier du Rhône en 1870, à Gletsch, VS. 150 ans plus tard, en 2020, on ne le voit plus.

MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



Un soutien encourageant

Selon une étude représentative de l'EPF de Zurich, deux tiers de la population suisse, de gauche à droite de l'échiquier politique, sont favorables à une hausse des dépenses pour la coopération au développement. En même temps, le budget alloué à la coopération internationale est sous pression – une politique à l'encontre de la volonté populaire? –LPE



La faim en progression

Selon l'UNICEF, la crise alimentaire mondiale – attisée par la pandémie, la guerre en Ukraine, la crise climatique et des conflits – fait que plus d'un milliard de femmes souffrent de faim et sont fortement sous-alimentées. Les mères et leurs nouveau-nés notamment sont parfois gravement atteints dans leur santé – avec des conséquences pour des générations entières. Il faut une action rapide. –LPE



Une utopie devenue réalité

Après presque 20 ans de discussions, les Nations Unies ont négocié un traité de protection de la haute mer qui paraissait utopique autrefois. Le texte vise à mieux régler l'exploitation des mers. Il incombe à présent aux pays de formuler et de mettre en œuvre des objectifs en matière de protection. Mais le temps presse et le succès dépendra de la priorité qu'ils accordent à la thématique. –LPE

Un appel largement soutenu

APPEL URGENT À UN MONDE ÉQUITABLE

POUR LIRE L'APPEL: [HELVETAS.ORG/APPEL](https://helvetas.org/appeal)

Neuza Yacussa, Mozambique

© Ricardo Franco

Durant de nombreuses années, le monde a changé en mieux à bien des égards. Aujourd'hui, il semble partir à la dérive sous l'effet de plusieurs crises. En ces temps incertains, il incombe à la Suisse, en tant que pays riche, fortement globalisé et doté d'une longue tradition humanitaire, de s'investir pour des solutions communes et des conditions-cadre internationales équitables.

Helvetas a lancé, en septembre 2022, son «appel à un monde équitable», qui s'adresse à l'univers politique, à l'économie et à la société. Parmi les premiers signataires figurent des personnalités comme les anciennes conseillères fédérales Micheline Calmy-Rey et Ruth Dreifuss, le dessinateur de presse Patrick Chappatte, la consultante en communication et médias Romaine Jean, le président de la Fondation Solar Impulse Bertrand Piccard, le directeur d'Aquatis et champion olympique de tir sportif Michel Ansermet et le président de la Fédération romande des consommateurs et entrepreneur Christophe Barman.

Nous avons atteint notre objectif: 10'000 signatures. Le soutien de la population à une politique du développe-

ment responsable est depuis toujours très fort. Cela s'explique par le fait que la stabilité internationale et le développement durable à l'échelle mondiale sont d'une importance vitale pour la Suisse. La population accorde une grande importance à la lutte contre la pauvreté, la faim et le manque de perspectives dans les pays en développement.

S'engager pour plus de moyens

Or, en vue d'augmenter les dépenses militaires en réaction au conflit contraire au droit international en Ukraine, le Conseil fédéral veut faire des économies sur plusieurs fronts, dont celui de l'engagement international. Ce alors qu'une étude actuelle de l'EPF de Zurich, intitulée «Sécurité 2023», démontre que 65% de la population suisse – de gauche à droite de l'échiquier politique – souhaitent exactement l'inverse, à savoir un renforcement de la coopération au développement.

En référence au large soutien de la population, Helvetas fera valoir les attentes de l'appel dans le cadre des débats politiques à venir sur l'engagement de la Suisse à l'échelle mondiale. –PBE



Ça déménage en Suisse romande!

L'équipe d'Helvetas en Suisse romande déménage. Après plusieurs années à la Maison internationale de l'Environnement 2, à Châtelaine, nous nous installons au cœur de la Genève internationale. L'objectif de ce déménagement est de nous rapprocher de l'ONU et des différentes organisations internationales présentes à Genève.

Depuis le 1^{er} avril, nos bureaux se situent au 106 route de Ferney, 1202 Genève. Le numéro de téléphone, l'adresse e-mail et le numéro IBAN restent inchangés. –PEM

Bureau Suisse romande
106 route de Ferney
1202 Genève
Tél.: 021 804 58 00
E-Mail: romandie@helvetas.org
IBAN: CH42 0900 0000 1000 1133 7

Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs, 2/2023 (mai), 63^e année, n° 252. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.– inclus dans la cotisation des membres.

Éditeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org
Bureau Suisse romande, 106 route de Ferney, 1202 Genève, tél. 021 804 58 00, romandie@helvetas.org, CH42 0900 0000 1000 1133 7

Rédaction: Susanne Strässle (SUS), Rebecca Vermot (direction, RVE)
Sigle des contributeurs: Patrik Berlinger (PBE), Lia Perbo (LPE), Marion Petrocchi (PEM), Franca Roiatti (FRO)
Rédaction images: Andrea Peterhans
Édition française: Iris Nyffenegger (INY)
Graphisme: Nadine Unterharrer
Mise en page de cette édition: Marco Knobel
Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich
Impression: Imprimerie Kyburz, Dielsdorf
Papier: Perlentop Satin

CONCOURS

Répondez aux questions liées à ce numéro de «Partenaires» et gagnez.

1 Comment s'appelle la jeune conseillère en nutrition qui soutient des mères au Bangladesh?

2 Quelle ville le fleuve Mariño traverse-t-il?

3 Comment s'appelle la loi sur laquelle nous voterons le 18 juin 2023?

Envoyez vos réponses par courrier à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne sur helvetas.org/concours-pa. Délai d'envoi: 2 juillet 2023. Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. Le gagnant du concours du Partenaires 1/2023 est: Benno Stössel, Zurich

**Prix sponsorisé:
2 nuits dans un studio pour
2 personnes du Guesthouse
Le Locle, avec petit-déjeuner**

Guesthouse Le Locle
2400 Le Locle
032 932 22 44
guesthouse-lelocle.ch

Suspendre le temps au Locle

Découvertes culturelles ou délices culinaires – au Locle, ils se déclinent tout en finesse. Les musées de la petite ville horlogère charment l'œil, tandis que ses trois restaurants GaultMillau font le bonheur des papilles. Mais l'art de la bonne cuisine est aussi célébré dans d'autres établissements, que ce soit au centre ou sur la colline. Les pâturages du Jura, le Doubs tout proche et la vue sur les Alpes par ciel clair sont un bienfait pour les sens en toute saison.

Le «Guesthouse Le Locle» se trouve en plein centre-ville, qui est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Il accueille ses visiteurs et visiteuses dans huit studios et deux appartements, tous aménagés avec amour et équipés d'une salle de bain et d'un coin cuisine. L'ancienne auberge a été reconstruite après l'incendie qui a ravagé la ville en 1833. Plus tard, le bâtiment a été la propriété d'une famille de coiffeurs pendant un siècle. Il y a quelques années, un couple l'a racheté puis rénové en portant une grande attention aux détails: dans l'esprit de l'économie circulaire, du neuf a été créé avec du vieux et la plupart des matériaux de construction sont d'origine naturelle ou laissés à l'état naturel – de quoi garantir un climat intérieur agréable. Si agréable qu'on en viendrait à vouloir suspendre le temps, ne serait-ce qu'un instant... –INY





ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2023

L'engagement d'Helvetas en Ukraine – et l'impact de la guerre pour les pays du Sud

Vendredi 16 juin*
de 18h à 20h45

Paulus-Akademie,
Pfungstweidstr. 28, 8005 Zurich

Inscription jusqu'au
2 juin: helvetas.org/ag
ou 021 804 58 00

*L'AG se tiendra en allemand, sans traduction. La communication écrite avant et après l'AG s'effectue également en allemand.

17h15 Ouverture des portes, remise du bulletin de vote

18h00 Allocution de bienvenue par Regula Rytz, présidente d'Helvetas

Affaires statutaires

19h00 Pause et apéritif

19h45 Aide d'urgence et reconstruction en Ukraine
Discussion et liaison vidéo directe

20h45 Fin de l'Assemblée générale

1. Ouverture, élection des scrutateurs et scrutatrices
2. Procès-verbal de l'AG 2022
3. Rapport annuel 2022
4. Comptes annuels 2022
5. Décharge comité central et direction
6. Détermination des cotisations de membres 2024
7. Retraits et élections extraordinaires comité central
8. Retrait président de l'instance d'arbitrage, nouvelle élection
9. Révision des statuts d'Helvetas
10. Motions écrites
11. Divers